

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 84 (1996)

Heft: 7

Artikel: Du côté de la Suisse alémanique... : ... et côté français

Autor: Rihs, Alexandra

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-281014>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DU CÔTÉ DE LA SUISSE ALÉMANIQUE...

Parti socialiste su



Où sont les jeunes féministes alémaniques? Sans doute dans certains groupements de jeunes, syndicats et partis. Pas à la Frauenzentrale de Berne, ni au Mädchentreff de Zurich, où «elles ne s'intéressent pas encore à ces problèmes». Ni au FRAP (Frauen macht Politik), parti des femmes zurichoises, puisque la quarantaine d'engagées actives dans les commissions d'accompagnement aux femmes parlementaires ne compte qu'une seule «moins de 25 ans». Par manque d'intérêt? «Peut-être s'agit-il d'une crainte de l'avenir ou de structures jugées trop rigides, avance Stella Jegher, permanente du FRAP. Les jeunes sont présentes, et parfois très nombreuses, lors d'activités culturelles ou de manifestations. Les attirer sur des questions professionnelles ou salariales est une autre histoire. Je garde l'espoir d'une relève, mais on ne peut parler d'un mouvement comparable à celui des années 80.»

Un constat qui surprend Brigitte Schwab, Bâloise de 22 ans, membre du Comité directeur des Jeunesses socialistes et étudiante en sciences politiques à Lausanne. «Les jeunes Alémaniques me semblent plus sensibilisées que les Romandes. Plus créatives aussi, à en juger par leur façon de mettre en scène leurs revendications le 14 juin.» Point de Röstigraben à son horizon, mais l'amusement de certains contrastes: «Le combat social est plus avancé en Suisse romande, qui a aussi refusé

l'augmentation de l'âge de la retraite des femmes, contrairement à nous.» Priorité d'outre-Sarine? Brigitte insiste sur l'importance du langage non sexiste: «L'égalité linguistique, comme la nomme Christiane Brunner, rend la question des femmes plus visible.» Quitte à passer pour pinailleuse, elle utilise les deux genres, même oralement. «On me dit que c'est trop compliqué en français, mais les Alémaniques ont aussi longtemps fait de la résistance. Maintenant, ils sont habitués.»

Si elle admet que «les changements de mentalités et de structures de l'économie prennent du temps», aucune raison de se croiser les bras: «Il paraît que l'égalité est réalisée, puisque nous avons le droit de vote. Mais les discriminations, qui se jouent désormais sur des «détails» pouvant prêter à rire, perdurent, même à l'Uni. C'est aux femmes de bouger, d'être présentes en politique, mais aussi dans les débats économiques: la réduction générale du temps de travail me semble une base essentielle pour leur permettre de souffler, de s'engager dans tous les secteurs et concrétiser le partage des tâches entre les sexes.»

Le temps de l'analyse et de l'engagement, apanage traditionnel du milieu étudiant. Le féminisme y a-t-il encore un sens? Sans nul doute pour Stefanie Brander, 40 ans, déléguée aux questions féminines de l'Université de Berne: «Nous sommes peut-être dans un creux de vague, mais

lorsque j'organise des cours ou des journées d'action, je constate que les étudiantes se montrent aussi sensibles qu'hier à l'inégalité actuelle, qui n'est plus de forme mais de matière.» Façon années 90: on ne se déclare pas trop féministe, pour cause d'étiquette bien scotchée, on débat de tout mais jamais par et pour les femmes, on se préoccupe de son look et de ses loisirs.

Les plus activistes d'entre elles sont souvent des «aînées», comme Chantal Magnin, historienne de 28 ans, qui relève cependant que l'organisation des étudiants de sa faculté demande un nouveau cours axé sur l'histoire suisse des genres. Y aurait-il du progrès? «Au niveau des fonctions, les femmes sont mieux acceptées. Mais individuellement, les hommes s'intéressent toujours davantage à notre physique qu'à notre intelligence... Les problèmes se manifestent d'autant plus subtilement que la discussion est possible. Entre amies, nous en plaisantons encore, mais comment les ignorer une fois dans le monde du travail?» La solidarité féminine pour credo, Chantal pratique en groupe, depuis six ans, la lecture de textes féministes et s'est lancée dans l'organisation de plusieurs journées et semaines d'actions femmes. «Maintenant, je laisse la place aux plus jeunes... Elle sont encore un peu intimidées, il faut du temps.»

Caroline Arni, 26 ans, autre historienne et l'une des sept rédactrices

du journal «*Emanzipation*», consacré à la scène féministe bernoise et bâloise, parlerait presque, quant à elle, de fossé de générations. Ses cadettes partagent, certes, son intérêt pour les études de genre, mais n'ont pas la fibre activiste très poussée. «*J'y vois une certaine désillusion. Elles sont prêtes au changement tout en ayant l'impression, contrairement à moi, de devoir dépenser beaucoup d'énergie pour pas grand-chose.*» Pas défaitiste pour autant, elle y voit un glissement de priorités: «*Les jeunes sont actuellement trop sollicités par d'autres difficultés, telles que coût et temps d'études, pour se mobiliser sur des questions politiques.*»

...ET CÔTÉ FRANÇAIS

A l'heure des commandos anti-avortement et d'une éternelle sous-représentation de députées (6%) dans un pays qui porte l'Égalité en devise, la mobilisation peut s'avérer plus mordante. A l'exemple du *Clash*, Comité de lutte anti-sexisme et homophobie. Conçu lors du vaste mouvement étudiant de novembre-décembre dernier, ce groupe est né le 24 janvier à Grenoble, à l'issue du procès en appel d'un commando anti-IVG: «*Ce jour-là, quarante personnes se retrouvaient face à une troupe d'intégristes religieux et politiques et décidaient de réfléchir et d'agir contre toute forme de sexisme.*» Le noyau dur de cette structure mixte, qui réserve des espaces exclusifs aux femmes, compte une vingtaine de militants. Quand Elodie, Stéphanie, Sébastien, Gautier et Raphaël, tous âgés de 20 à 22 ans et étudiants en Sciences politiques, racontent le *Clash*, ils parlent d'aliénation de l'homme aux contraintes de la virilité, d'oppression de la femme et des homosexuels, avec une conviction affûtée au fil des débats qui réunissent régulièrement une trentaine de jeunes. Sans indulgence envers l'Etat ou la classe politique, «*parce que le sexisme ou l'homophobie se manifestent le plus à*

ces niveaux». Simone de Beauvoir et le MLF ne leur paraissent pas ringards, ils y puisent leurs références théoriques. Mais, relève Stéphanie, «*c'est dommage qu'il n'existe pas aujourd'hui de mouvement assez fort pour que ces femmes puissent transmettre leurs expériences à notre génération*».

Les militants du *Clash* ont commencé par balayer dans leur propre paroisse en exposant des affiches de soirées étudiantes sexistes, une reprise du Collectif d'actions et de réflexion pour l'égalité des sexes de Lyon. Et obtenu des réactions mitigées, jusqu'à se faire taxer de puritains. «*Avec tout de même un impact positif, puisque les affiches de notre fac sont désormais politiquement correctes!*»

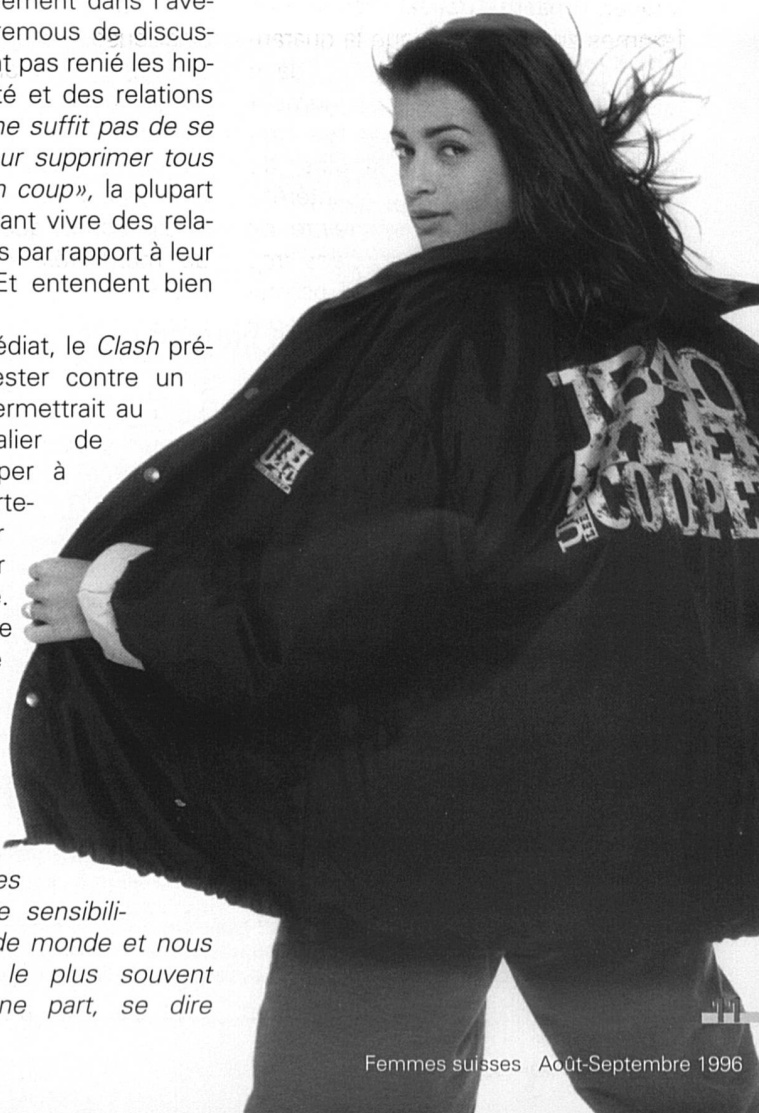
Pour eux, rien n'est détail. Refuser le corps-objet est une manière de lutte contre les stéréotypes générateurs de rôles culturels: la poule pondeuse, l'homme tenu d'assurer au lit, l'homosexualité maladie ou perversité. Se projetant difficilement dans l'avenir, pris dans les remous de discussions que n'auraient pas renié les hippies sur la sexualité et des relations de couple, car «*il ne suffit pas de se dire antisexiste pour supprimer tous les problèmes d'un coup*», la plupart se sentent cependant vivre des relations très égalitaires par rapport à leur modèle parental. Et entendent bien continuer.

Dans le futur immédiat, le *Clash* prévoit de se manifester contre un projet de loi qui permettrait au personnel hospitalier de refuser de participer à tout acte lié à l'avortement et de publier un journal pour se faire connaître. Ces insurgés contre le retour de l'ordre moral et la menace de perte des acquis des femmes se défient pourtant de tout extrémisme.

«*Etre antisexistes signifie essayer de sensibiliser un maximum de monde et nous nous présentons le plus souvent comme tels. D'une part, se dire*

féministe est le droit exclusif des femmes. Ensuite, à l'Uni, ce terme est plus difficile à assumer, car pour beaucoup, la question est désormais réglée.»

L'Uni n'est pas l'univers. Suisses ou Français, ces jeunes activistes le savent bien, se considèrent privilégiés et regrettent de ne pouvoir atteindre les premières concernées par leurs revendications, souvent abonnées à la double journée. Karine, 24 ans, éducatrice spécialisée à Annecy, n'a pas d'enfant mais vit les réalités du travail. Associant facilement extrémisme à féminisme, ses expériences l'ont amenée à s'en forger une définition personnelle: «*C'est d'abord savoir user de sa séduction pour se faire entendre et accepter. Professionnellement, nous sommes peu prises au sérieux, surtout dans des postes à responsabilités. Pour peu qu'on ressemble, comme moi, à une petite chose fragile, les hommes nous prendraient*



même en pitié: «Comment va-t-elle se débrouiller, la pauvre?», alors que je sais parfaitement faire preuve d'autorité. J'ai appris à ne plus me battre contre cette image, à les laisser à leurs préjugés. Ensuite, je montre ce dont je suis capable. Là, leur regard change: on ne me regarde plus comme une femme, mais vraiment comme une collègue.»

Une victoire arrachée sur bien des révoltes, face au scepticisme affiché d'employeurs potentiels lorsqu'elle affirme sa volonté d'avoir des enfants et de travailler et qui lui préfèrent, à

qualifications égales, un homme dont la situation familiale est déjà établie.

Karine résume ainsi la situation: *«Une femme est toujours dans le moins: moins forte, moins intelligente, moins tout. Et dans le devoir: celui de se conformer, d'être mère. Je le ressens même auprès des filles de mon âge, dont certaines justifient les actes inadmissibles des commandos anti-IVG. Moi, je me sens d'abord un être humain!»*

Un être humain aux objectifs clairs: un travail épanouissant plutôt qu'une carrière, des enfants bénéficiant de la

présence du père, un couple égalitaire, la solitude *«plutôt que m'abaisser à jouer un rôle où je me sens mal»*. Qui juge les quadragénaires plus réveillées que sa génération, «capable de beaux discours, mais en plein clichés» et constate en souriant que *«les hommes conçoivent de sortir avec une femme dans mon genre, mais pas de vivre avec»*. Lucide, sans amertume. Une féministe d'aujourd'hui?

Alexandra Rihs



ÉCOLE POLYTECHNIQUE FÉDÉRALE DE LAUSANNE

L'École Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL) met au concours deux postes de Professeurs/res:

Pour son Département de microtechnique:

professeur/e en technologie d'intégration des microsystèmes

Le/la candidat/e aura plusieurs années d'expérience professionnelle en recherche et développement, dans le domaine des technologies de fabrication de microcapteurs, microactionneurs, microsystèmes ou dispositifs microélectroniques. Il/elle développera des activités de recherche en fabrication et en intégration de micro- et nano-structures aboutissant à la réalisation de microsystèmes. Les technologies impliquées incluent le micro-usinage du silicium et de nouveaux matériaux, la fabrication et structuration des couches minces, le micro-assemblage, la connectique, ainsi que l'encapsulation. Une approche interdisciplinaire est ici indispensable avec des chercheurs travaillant dans les domaines de la conception de microsystèmes, de la microtechnologie, des aspects microtechniques de l'électronique, de la mécanique, de l'optique, de la chimie et de la biologie.

professeur/e en optique biomédicale

Le/la candidat/e aura plusieurs années d'expérience en recherche et développement dans le domaine des applications biomédicales de la photonique. Sa recherche portera sur les méthodes optiques utilisées dans les diagnostics et le traitement du matériau biologique, du tissu complexe (artère, nerf, muscle...) à la cellule ou à ses composants jusqu'au niveau moléculaire, dans le but de contribuer au développement de nouvelles techniques ou instrumentations médicales. La méthodologie, la conception et la miniaturisation de tels systèmes feront également partie du domaine d'activité du nouveau/de la nouvelle professeur/e. Le/la candidat/e devra posséder une riche expérience pour le travail pluridisciplinaire, notamment en collaboration avec les milieux hospitaliers et industriels.

Pour les deux postes: Le/la candidat/e aura une formation universitaire de haut niveau et devra avoir fait preuve de contributions créatives et importantes dans son domaine technologie et d'une participation constructive au développement des industries et des institutions où il/elle a travaillé. Doté d'un excellent leadership, il/elle attestera d'une expérience riche de travail pluridisciplinaire, notamment en collaboration avec les milieux professionnels et industriels. Un goût marqué pour l'enseignement et de bonnes aptitudes pédagogiques sont nécessaires. L'enseignement sera orienté en 1^{er}, 2^e et 3^e cycles et pourra également être dispensé à d'autres sections. Il/elle devra avoir la capacité et la volonté de guider les étudiants et les jeunes chercheurs.

Délai d'inscription: 15 novembre 1996.

Entrée en fonction: à convenir.

Les candidatures féminines sont particulièrement bienvenues. Les personnes intéressées voudront bien demander les dossiers relatifs à ces postes à: **Présidence de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne, CE-Ecublens, CH-1015 Lausanne, Suisse.**



ÉCOLE POLYTECHNIQUE FÉDÉRALE DE LAUSANNE

L'École Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL) met au concours un poste de

professeur/e en polymères au Département de matériaux

Le/la candidat/e doit être une personnalité de haut niveau scientifique dotée d'une formation spécifique en science de polymères et de plusieurs années d'expérience professionnelle. Elle développera ses activités dans le domaine de l'ingénierie macromoléculaire et des méthodes de caractérisation correspondantes, avec accent sur le développement de matériaux polymères fonctionnels. Elle possède des capacités pour concevoir, conduire et réaliser des projets de recherche importants.

Le/la candidat/e doit avoir des aptitudes marquées pour réaliser et conduire d'importants projets de recherche. Doté/e d'un excellent leadership, il/elle devra avoir de l'aisance et un vif intérêt pour les projets pluridisciplinaires, notamment en collaboration avec les industries. Un goût marqué pour l'enseignement, de bonnes aptitudes pédagogiques, une capacité et une volonté de guider étudiants et jeunes chercheurs sont indispensables. Les candidatures féminines sont particulièrement bienvenues.

Délai d'inscription: 21 octobre 1996.

Entrée en fonctions: à convenir.

Les personnes intéressées voudront bien demander le dossier relatifs à ce poste à: **Présidence de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne, CE-Ecublens, CH-1015 Lausanne, Suisse.**